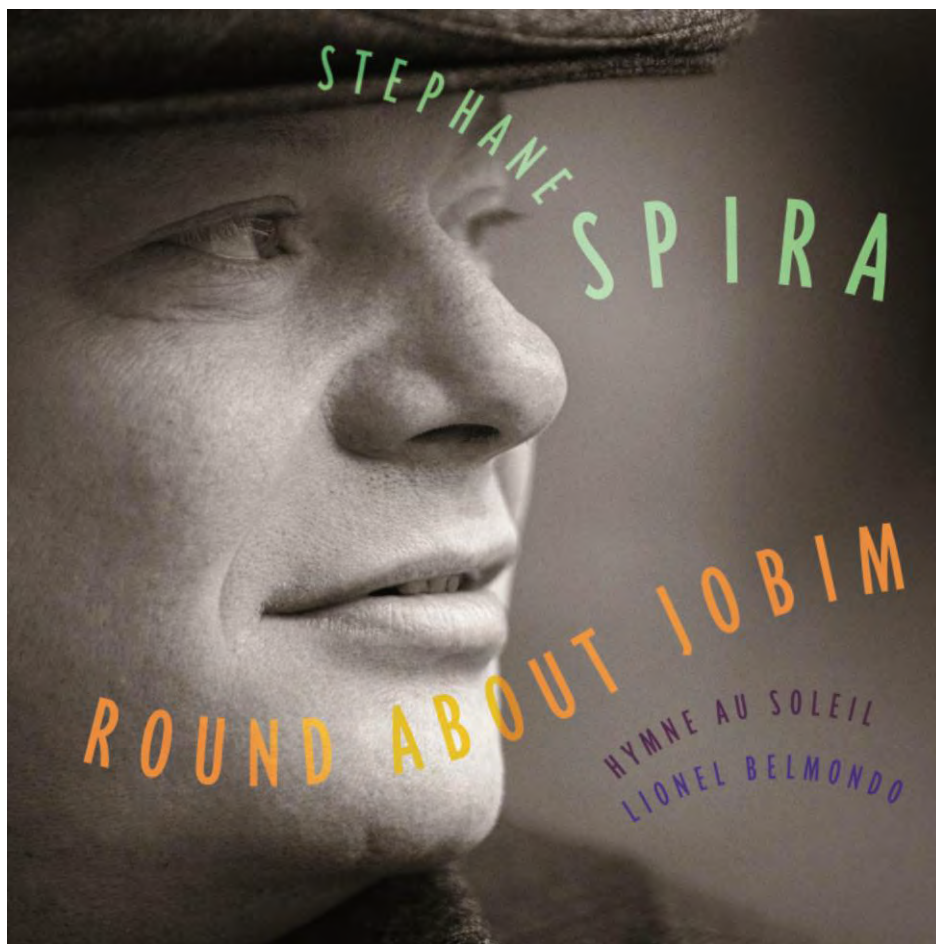


REVUE DE PRESSE

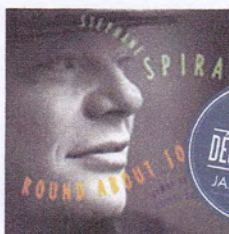


JAZZ NEWS

n° 11 mai 2012

REPORTAGES • INTERVIEWS • CHRONIQUES

DISQUES NOUVEAUTÉS


**STÉPHANE SPIRA
HYMNE AU SOLEIL
LIONEL BELMONDO**
Round About Jobim

[JAZZMAX/INTEGRAL]

À l'instar de Lionel Belmondo, le saxophoniste ténor et soprano rend hommage au plus grand compositeur de musique populaire brésilienne en un incessant va-et-vient entre musique classique (Debussy, Ravel) et jazz. Il élabore sa palette de couleurs à partir de partitions à quelques exceptions près peu connues, incluant un thème de Villa-Lobos (qui a influencé Jobim), d'Edu Lobo (que Jobim a influencé), et sa propre composition-titre. Il fait appel à l'ensemble Hymne Au Soleil de l'arrangeur Lionel Belmondo, et invite le tromboniste Glenn Ferris. Pour jeter ces ponts entre des univers qui se subliment, comme la mise en musique d'une romance mélancolique. CHRISTIAN LARREDE



SÉLECTION CD

JAZZ

● Concertos pour Jobim

Antonio Carlos Jobim fut le compositeur par excellence de la bossa-nova, comme le poète Vinicius de Moraes en fut la plume. Mais c'est loin des tempos dansants et même de tout exotisme que le saxophoniste Stéphane Spira, au soprano le plus souvent, a choisi de rendre hommage au musicien. Entouré par la formation « Hymne au Soleil » qui est emmenée par Lionel Belmondo, auteur aussi des arrangements, il met au centre de ce *Round about Jobim* les mélodies du pianiste carioca, en rappelle les nombreuses influences (comme celles des compositeurs français du début du XX^e siècle), mais surtout en souligne les mille subtilités et richesses harmoniques. Ainsi, chaque pièce prend davantage l'allure d'un petit concerto que d'une chanson, sa vocation originelle. Mention spéciale pour l'un des plus beaux thèmes de Jobim *Eu sei que vou te amar*, où Glenn Ferris vient joindre le souffle délicat de son trombone aux anches de Spira.

YANN MENS

1 CD Jazz Max/Integral

CLASSIQUE

● Schubert entre sourire et sanglots

Avec *L'Amour et la Vie d'une femme*, Robert Schumann offrit au lied allemand l'un de ses plus beaux cycles. C'est dans l'œuvre considérable d'un autre génie de la mélodie, Franz Schubert, que le ténor Werner Güra et le pianiste Christoph Berner ont puisé un florilège de pages qui racontent, en quelque sorte, l'amour et la vie d'un homme. Depuis ses rêves et emballements de jeunesse jusqu'au repos ultime, en passant par les doutes et les déchirements de l'âge mûr. *Willkommen und Abschied* (« Bienvenue et adieu », titre d'un poème de Goethe) brosse un portrait romantique où la nature et la passion, le thème de l'errance et la présence de la mort s'invitent tour à tour. À la voix limpide et à l'intelligence musicale du chanteur répondent la ferveur et l'élan de Christoph Berner. Né à Vienne, le pianiste réunit dans son jeu toutes les teintes de la lumière et de la douleur. De la complicité de ces deux artistes naît un enregistrement qu'on n'oubliera pas de sitôt.

EMMANUELLE GIULIANI

CD Harmonia Mundi HMC 902112



CD Entre rêveries et *saudade*, voilà un bel hommage à **Tom Jobim**. Loin des standards qui ont fait la gloire de l'artiste brésilien, le saxophoniste Stéphane Spira revisite les morceaux les moins connus du maître de la bossa-nova. L'interprétation très lente, soutenue uniquement par des instruments à vent, donne aux mélodies des accents classiques et aériens. En accompagnement, Lionel Belmondo et son orchestre l'Hymne au Soleil, passés maîtres dans la fusion du jazz et du classique, portent ce projet résolument original. **F. del V. ★★☆☆**
Round about Jobim
(1 CD Jazzmax).



Stéphane SPIRA ROUND ABOUT JOBIM JAZZMAX

Lionel Belmondo (ts, fl), Philippe Gauthier (fl), Bernard Burgun (cor anglais), Cécile Hardouin (basson), Thomas Savy (cl), François Christin (cor), Fabien Wallerand (tu) et Sylvain Romano (b), avec Glen Ferris (tb).

Stéphane Spira se destinait à un métier d'ingénieur électronicien... Mais au retour d'une expatriation en Arabie Saoudite, au début des années quatre-vingt dix, il décide d'abandonner son métier pour se lancer à corps perdu dans le jazz.

Désormais installé à New-York, Spira est revenu enregistrer *Round About Jobim* à Paris pour son propre label, Jazzmax (toujours en hommage à son père : Max Spira). Le répertoire est dédié au Brésil, avec dix morceaux d'Antonio Carlos Jobim. Spira interprète aussi des thèmes d'Heitor Villa Lobos (« Seresta n° 5 » et « Saudade da minha vida ») et d'Edu Lobo (« Canto triste »), et signe deux titres : « Maria Luiza » et « Round About Jobim ».

Dans *Round About Jobim*, Spira fait appel aux talents d'arrangeur de Lionel Belmondo et à Hymne au soleil. Pour l'occasion l'octet se compose de Belmondo (saxophone ténor et flûte), Philippe Gauthier (flûte), Bernard Burgun (cor anglais), Cécile Hardouin (basson), Thomas Savy (clarinettes), François Christin (cor), Fabien Wallerand (tuba) et Sylvain Romano (contrebasse), plus Glenn Ferris (trombone) invité sur un morceau.



Les quinze morceaux sont plutôt courts et l'accent est clairement mis sur la mélodie. Les arrangements de Belmondo, qui rappellent immanquablement *Hymne au soleil*, *Influences* et *Clair obscur*, sont reconnaissables dès les premières notes d'« Inutil paisagem ». Entrelacs et unissons de lignes mélodiques sinueuses

subtilement dissonantes (très début vingtième), ballets délicats des soufflants qui jouent sur les contrastes sonores... Au soprano, comme au ténor, Spira joue dans l'esprit de Jobim et déploie ses phrases soyeuses avec une élégance étudiée et une douceur toute tropicale. Les mouvements sont lents et tendent à l'introspection. L'absence de batterie renforce l'impression de calme et de sérénité, quasi-religieuse. La contrebasse fait tout pour ne pas enfermer le groupe dans un carcan harmonique et rythmique rigide : elle joue avec décontraction et souplesse, laisse de l'amplitude aux solistes et installe une pulsation qui apporte le relief nécessaire à cette musique lascive.

Les fans de free délirant ou de fusions effrénées passeront leur chemin, mais les autres pourront méditer sur *Round About Jobim* : une musique rêveuse aux accents brésiliens, une bossa nova aux parfums du vingtième siècle classique...



LE 03 MAI 2012

CLUB JAZZAFIP - STÉPHANE SPIRA

Après le splendide "Spirabassi" en 2009, hommage à son père, en duo avec le pianiste Giovanni Mirabassi, le saxophoniste français Stéphane Spira sort son troisième opus "Round about Jobim". Un hommage somptueux au grand compositeur Antonio Carlos Jobim.



© *Stéphane Spira*

Installé à New-York depuis deux ans, le saxophoniste français **Stéphane Spira** revient avec l'album "**Round about Jobim**" enregistré à Paris. Un album hommage aux compositeurs brésiliens et surtout au plus grand d'entre eux Antonio Carlos Jobim. Dix titres sont tirés du répertoire du maître, d'autres d'Edu Lobo et d'Heitor Villa Lobos tandis que le saxophoniste signe les thèmes "Maria Luiza" et "Round About Jobim".

Le projet ambitieux était de reprendre la musique populaire de Jobim, lui même inspiré par des compositeurs français comme Fauré, Debussy ou Ravel; en la traitant comme de la musique classique.

Les arrangements et la réorchestration effectués de main de maître par **Lionel Belmondo** ainsi que l'interprétation par son orchestre l'ensemble **Hymne au soleil**, font de cette oeuvre un hommage brillant, inspiré et élégant.

Une ballade jazz et classique aux accents brésiliens. Un appel subtil et mélodieux à la rêverie.

Judi 3 mai à 19h, Stéphane Spira était l'invité de notre Club Jazzafip en compagnie de Charlotte Bibring et Patrick Derlon.

Liste des titres :

- 01 Inutil paisagem
- 02 Seresta n°5
- 03 Retrato em branco e preto
- 04 Eu sei que vou te amar
- 05 Luiza
- 06 Maria Luiza
- 07 Olha Maria
- 08 Cancao em modo menor
- 09 Sucedeu assim
- 10 Modinha
- 11 Canto triste
- 12 Canção do amor demais
- 13 Round about Jobim
- 14 Saudade da minha vida
- 15 Chora coração

Musiciens :

Stéphane Spira : saxophones soprano et ténor
Lionel Belmondo : saxophone ténor et flûte
Philippe Gauthier : flûte
Bernard Burgun : cor anglais
Cécile Hardouin : basson
Thomas Savy : clarinettes
François Christin : cor
Fabien Wallerand : tuba
Sylvain Romano : contrebasse
Glenn Ferris : trombone

LIEN(S):

[Site de Stéphane Spira](#)

19:00 STEPHANE SPIRA — [FIVE TIMES A DAY](#)

19:12 STEPHANE SPIRA/GIOVANNI MIRABASSI — [TWILIGHT SONG](#)

19:19 CHARLOTTE BIBRING/PATRICK DERLON — [ITW STEPHANE SPIRA](#)

19:23 MARIANNE SOLIVAN — [ALL OR NOTHING AT ALL](#)

19:27 MARIANNE SOLVAN — [All or Nothing at All](#)

19:30 STEPHANE SPIRA — [MARIA LUIZA](#)

19:36 STEPHANE SPIRA — [RETRATO EM BRANCO E PRETO](#)

19:41 CHARLOTTE BIBRING/PATRICK DERLON — [ITW STEPHANE SPIRA](#)

19:46 STEPHANE SPIRA — [EU SEI QUE VOU TE AMAR](#)

19:57 ANTONIO CARLOS JOBIM — [LUIZA](#)

19:58 JON HENDRICKS — [NO MORE BLUES](#)

20:00 JON HENDRICKS — [NO MORE BLUES](#)

20:05 BRANFORD MARSALIS — [TEO](#)

20:14 BEBO VALDES/CHUCHO VALDES — [TEA FOR TWO](#)

20:19 ROBERTO FONSECA — [7 RAYOS](#)

20:24 GREGORY PORTER — [PRETTY](#)

20:30 GET THE BLESSING — [BETWEEN FEAR AND SEX](#)

20:31 [La vie est brève et le désir sans fin](#)

20:36 FRANCES FAYE/JACK COSTANZO — [THE MAN I LOVE](#)



Round About Jobim

Stéphane Spira & Lionel Belmondo Hymne au Soleil

Stéphane Spira (ts, ss), Lionel Belmondo (dir, arr, fl, ts), Philippe Gauthier (fl), Bernard Burgun (cor), Cécile Hardouin (basson), Thomas Savy (cl, clb), François Christin (cor), Fabien Wallerand (tuba), Sylvain Romano (b) + Glenn Ferris (tb).

Le parcours du saxophoniste **Stéphane Spira** est plutôt atypique : en effet, cet ingénieur en électronique n'a pas pu se satisfaire d'une vie probablement trop ancrée dans le matérialisme, préférant se lancer dans une aventure beaucoup plus incertaine, celle de la vie de musicien de jazz. Une vie qu'il s'est fabriquée à l'école des clubs et des rencontres initiatiques avec d'autres artistes, parmi lesquels le regretté Michel Graillier. Après *First Page*, un premier album en quartet publié en 2006, puis *Spirabassi* en duo avec Giovanni Mirabassi trois ans plus tard, Spira rend aujourd'hui hommage à **Antonio Carlos Jobim** (1927-1994), dont l'influence continue de rayonner dans le monde entier. Quand on l'interrogeait sur ses sources d'inspiration, celui qu'on surnommait Tom répondait : « Le jazz, c'est la moitié de ma musique. Outre le jazz, il y a eu des influences de musiciens et compositeurs classiques tels que Ravel ou Debussy... et les musiques européennes en général. »

On ne s'étonnera donc pas qu'en dédiant ce disque à Tom Jobim, Stéphane Spira ait eu l'idée de faire appel à **Lionel Belmondo** et son **Hymne au Soleil**, dont on connaît la faculté presque naturelle à imaginer des ponts entre la musique du début du XXe et le jazz. Quatre disques en font foi [1] - autant de démonstrations convaincantes et baignées d'une lumière très particulière, à la fois céleste et nocturne. Cet orchestre sans piano ni batterie est en effet celui qui, a priori, pouvait constituer l'écrin rêvé pour le saxophoniste désireux de célébrer la musique de Jobim, nourrie « d'amour et de tristesse ».

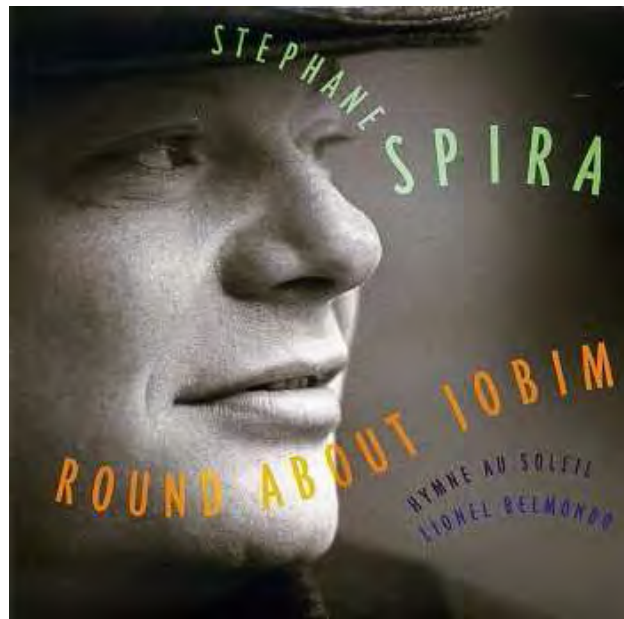
À l'exception d'une composition de Stéphane Spira lui-même (« *Round About Jobim* »), le disque puise dans le répertoire de Jobim, en écartant toutefois ses compositions les plus connues - marquées du sceau de la bossa nova - pour mettre en avant une écriture plus directement influencée par la musique classique. On y trouve aussi des pièces de Villa Lobos ou du guitariste brésilien Edu Lobo.

Sans se vouloir péjoratif pour autant, on a envie de dire que [*Round About Jobim*](#) est en tout point conforme à sa déclaration d'intention. Pas de surprise donc, mais comme une évidence : Spira et l'Hymne au Soleil dessinent un monde soyeux, presque linéaire, sans rupture de rythme entre les compositions. Un peintre lui associerait volontiers un paysage sylvestre baigné d'un soleil couchant aux couleurs fauves. Il y a quelque chose de totalement pacifié dans cette musique et, surtout, une vraie humilité de la part du saxophoniste (principalement soprano) dont l'interprétation se maintient dans le registre de la fluidité sereine. Jamais il ne tombe dans le piège d'une surexposition susceptible de nuire à la cohésion d'un ensemble conçu au contraire pour instiller sa musique plutôt que de l'asséner. Il peut *déposer* chaque thème sur le velours subtilement dessiné par l'ensemble des instruments à vent, se laissant porter par la musique et lui conférant toute la spiritualité requise par un tel hommage.

Round About Jobim est tout sauf une confrontation, on l'aura compris ; plutôt une mise en lumière, un éclairage intemporel dont Lionel Belmondo s'est fait le spécialiste depuis une dizaine d'années. Stéphane Spira s'épanouit tranquillement dans cette source chaleureuse, un brin mélancolique parfois (est-ce là une traduction de ce mélange d'amour et de tristesse qui définit la musique de Jobim ?), accédant ainsi à une maturité que son entrée tardive dans la vie du jazz n'aura pas retardée trop longtemps.

[1] *Hymne au soleil* (2003), *Influence* (2005), *Des clairières dans le ciel* (2011), *Clair obscur* (2011), tous publiés chez [B-Flat Recordings](#).

par [Denis Desassis](#) // Publié le 29 mai 2012



37 | Stéphane SPIRA : " Round about Jobim"

Ingénieur électronicien à l'origine, **Stéphane Spira** a tout abandonné pendant les années 90 pour se consacrer au jazz qu'il a appris dans l'action, de rencontres en clubs. Après un disque en quartet (2006) et un autre en duo (2009) chez Bee Jazz, Stéphane Spira se confronte au répertoire d'Antonio Carlos Jobim dans l'écrin orchestral "de chambre" d'**Hymne au Soleil** sous la direction de **Lionel Belmondo**.

De la belle musique très soft et tempérée sans soutien rythmique... mais assez vite soporifique de notre point de vue. Dommage !

:::T. Giard:::

> JazzMax - JM80401 / Intégral Musique

Stéphane Spira : saxophones soprano et ténor / HYMNE au SOLEIL : Lionel Belmondo : direction, orchestrations, arrangements / Philippe Gauthier : flûte / Bernard Burgun : cor anglais / Cécile Hardouin : basson / Thomas Savy : clarinette, clarinette basse / François Christin : cor / Fabien Walerand : tuba / Sylvain Romano : contrebasse / Invité : Glenn Ferris : trombone

01. Inutil paisagem / 02. Seresta no . 5 / 03. Retrato em branco e preto / 04. Eu sei que vou te amar / 05. Luiza / 06. Maria Luiza / 07. Olha Maria / 08. Cancao em modo menor / 09. sucedeu assim / 10. Modinha / 11. canto triste / 12. Canção do amor demais / 13. round about Jobim / 14. saudade da minha vida

www.integralmusic.fr | www.spirajazz.com

« | < | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | 32 | 33 | 34 | 35 | 36 | **37** | 38 | 39 | 40 | > | »

Nombre total d'images: 42 | Retour à l'article. | Partage FACEBOOK | Aide



Open jazz par Alex Dutilh

Du lundi au vendredi de 18h à 19h

mercredi 9 mai 2012

Stéphane Spira



Le terme de « génie », on le sait, est aujourd'hui passablement galvaudé. Pourtant il conserve toute sa signification et sa force pour qualifier la personnalité d'un artiste comme Antonio Carlos Jobim, (« Tom »), qui a non seulement révolutionné la musique brésilienne, mais toute la musique populaire du monde entier. Lorsqu'on demande à Tom Jobim quelles sont les inspirations et les influences de sa musique, il répond : « Le Jazz, c'est la moitié de ma musique. Outre le Jazz, il y a eu des influences de musiciens et compositeurs classiques tels que Ravel, Debussy ... et les musiques européennes en général. »

« Musicien de jazz français profondément marqué et influencé par la musique de Jobim, j'ai voulu lui rendre hommage en mettant en valeur ces influences classiques tout autant que ses merveilleuses mélodies qui l'ont rendu célèbre dans le monde entier, le plaçant ainsi parmi les compositeurs marquants du vingtième siècle. Pour mettre en œuvre ce dessein, j'ai proposé à Lionel Belmondo de réaliser l'orchestration et les arrangements du répertoire. Il a immédiatement été séduit par cette approche inédite de la musique de Jobim.

A mon sens, la spécificité de cet hommage est singulière à plusieurs titres :

– Quant au répertoire tout d'abord : Il montre clairement les influences de la musique classique, et j'ai volontairement écarté ses compositions mondialement connues de la bossa nova, et privilégié des oeuvres plus méconnues du grand public mettant en évidence une écriture plus universelle qui s'affranchit du cadre de la Bossa Nova. Il inclue également des oeuvres de compositeurs qui l'ont influencé, tel Heitor Villa Lobos ou qu'il a influencés et avec qui il a collaboré, comme Edu Lobo

- D'autre part, l'idée de traiter la musique de Jobim avec une écriture, des arrangements et une orchestration classiques tout en préservant mon identité de musicien de jazz au sein de l'orchestre, et ce malgré l'absence du piano, de la batterie ou des percussions. L'emploi majoritaire du saxophone soprano renforce l'originalité du traitement et contraste avec l'emploi plus habituel du saxophone ténor au sein de formations de jazz jouant la musique de Jobim à l'image de Stan Getz et Joe Henderson, qui nous en ont offert les illustrations les plus marquantes.

- Enfin une approche différente avec l'orchestre « hymne au soleil » de Lionel Belmondo, qui met clairement en évidence les influences des compositeurs classiques comme Ravel et Debussy. On remarquera également l'absence de cordes (qui ont été maintes fois utilisées) dans les orchestrations, nous donnant ainsi à entendre la richesse et la profondeur de la musique de Jobim sous un jour nouveau.

Cet hommage est en fait un hommage au monde de Jobim qui m'a tant influencé. Un monde où se rencontrent et s'enrichissent mutuellement jazz et compositeurs classiques. Lorsque l'on demande à Jobim de quoi parle sa musique, il rétorque : « Deux choses simples : l'amour et la tristesse. Ce sont les bases de la vie je pense ... »

Cette influence décisive sur le musicien de jazz que je suis a d'ailleurs inspiré le titre de ma seule composition dans ce disque, qui donne également son titre à l'album : « Round about Jobim ». *Stéphane Spira*

Stéphane Spira,

saxophones soprano & tenor

HYMNE AU SOLEIL

Lionel Belmondo, direction, orchestrations, arrangements / flûte, saxophone tenor (15)

Philippe Gauthier, flûte

Bernard Burgun, cor anglais

Cécile Hardouin, basson

Thomas Savy, clarinette & clarinette basse

François Christin, cor

Fabien Wallerand, tuba

Sylvain Romano, contrebasse

SPECIAL GUEST

Glenn Ferris, trombone

illustration : Stéphane Spira © Gildas Boclé

A la une

- par le journaliste

STEPHANE SPIRA- ROUND ABOUT JOBIM-

programmation musicale



• 18:03

Antonio Carlos Jobim, « Round About Jobim » *Retrato em branco e preto* Stéphane Spira
[JazzMax 80401]



• 18:08

Antonio Carlos Jobim, « Round About Jobim » *Eu sei que vou te amar* Stéphane Spira
[JazzMax 80401]

Textes et chroniques

15.05.2012

Chronique CD MISCELLANÉES JAZZISTIQUES / 3

Les quatre premiers mois de cette nouvelle année ont été remplis de bonnes surprises, la meilleure étant à mes oreilles, l'inattendu (quoique) trio CHICK COREA / EDDIE GOMEZ / PAUL MOTIAN : **FURTHER EXPLORATIONS** (ConcordJazz CIA-33364-02) majestueux hommage à BILL EVANS avec un répertoire digne de la circonstance en la présence de deux anciens compagnons (Paul Motian de 1959 à 1963 ; Eddie Gomez de 1966 à 77) de cette figure de légende qu'est et sera toujours le créateur d'une esthétique dont on re/découvre sans cesse à chaque audition les beautés incomparables.

Autre découverte après les révélations de Ping Machine et de Jean-Philippe Scali : le travail remarquable du saxophoniste STÉPHANESPIRA et son **ROUND ABOUT JOBIM** sur des arrangements de Lionel Belmondo et son groupe (octette) « Hymne au Soleil ». Le projet ne manquait pas de culot : mettre en évidence les qualités mélodiques du génial brésilien en se débarrassant de tout contexte rythmique, d'où l'absence de batterie et de percussion et en y intégrant deux pièces d'un autre créateur brésilien, le compositeur Heitor Villa Lobos, auteur, notamment, des fameuses 9 *Bachianas braseileras*. Le résultat est à la hauteur de l'ambition pour qui veut écouter la lascivité/suavité des mélodies, la souplesse et l'élégance des solos du saxophoniste au soprano comme au ténor qui confinent à une sorte d'introspection charnelle. Il est coutume dire qu'une écoute répétée permet de mieux s'envelopper dans la musique, c'est le cas ici et on reste étonné, ravi et comblé, le travail de Lionel Belmondo faisant jeu égal à celui du concepteur inspiré, Stéphane Spira.

(Enregistré en décembre 2010 ; Jazzmax production)



JAZZ A BABORD

<http://bobhatteau.blog.lemonde.fr/>

03 avril 2012

Stéphane Spira – Round About Jobim



Stéphane Spira se destinait à un métier d'ingénieur électronicien... Mais au retour d'une expatriation en Arabie Saoudite, au début des années quatre-vingt dix, il décide d'abandonner sa carrière pour se lancer à corps perdu dans le jazz.

Spira a découvert le jazz à dix-huit ans avec les disques de **Miles Davis** et il apprend le saxophone en autodidacte. Il monte son premier quartet avec le guitariste **Jean-Luc Roumier** en 1996 et joue ensuite avec **Mickey Grailler**, **Alain Jean-Marie**... En 2006 Spira sort un premier disque, *First Page* (Bee Jazz), avec **Olivier Hutman** au piano, **Gilles Naturel** à la contrebasse, **Philippe Soirat** à la batterie et **Stéphane Belmondo** au bugle. En 2009 il sort *Spirabassi* (Bee Jazz), un hommage à son père décédé en 2007, en duo avec le pianiste **Giovanni Mirabassi**.

Désormais installé à New-York, Spira revient enregistrer *Round About Jobim* à Paris pour son propre label, Jazzmax (toujours en hommage à son père : **Max Spira**). Le répertoire est dédié au Brésil, avec dix morceaux d'**Antonio Carlos Jobim**. Spira interprète aussi des thèmes d'**Heitor Villa Lobos** (« Seresta n° 5 » et « Saudade da minha vida ») et d'**Edu Lobo** (« Canto triste »), et signe deux titres : « Maria Luiza » et « Round About Jobim ».

Dans *Round About Jobim*, Spira fait appel aux talents d'arrangeur de **Lionel Belmondo** et à Hymne au soleil. Pour l'occasion l'octet se compose de Belmondo (saxophone ténor et flûte), **Philippe Gauthier** (flûte), **Bernard Burgun** (cor anglais), **Cécile Hardouin** (basson), **Thomas Savy** (clarinettes), **François Christin** (cor), **Fabien Wallerand** (tuba) et **Sylvain Romano** (contrebasse), plus **Glenn Ferris** (trombone) invité sur un morceau.

Les quinze morceaux sont plutôt courts et l'accent est clairement mis sur la mélodie. Les arrangements de Belmondo, qui rappellent immanquablement *Hymne au soleil*, *Influences* et *Clair obscur*, sont reconnaissables dès les premières notes d'« Inutile paysage ». Entrelacs et unissons de lignes mélodiques sinueuses subtilement dissonantes (très début vingtième), ballets délicats des soufflants qui jouent sur les contrastes sonores... Au soprano, comme au ténor, Spira joue dans l'esprit de Jobim et déploie ses phrases soyeuses avec une élégance étudiée et une douceur toute tropicale. Les mouvements sont lents et tendent à l'introspection. L'absence de batterie renforce l'impression de calme et de sérénité, quasi-religieuse. La contrebasse fait tout pour ne pas enfermer le groupe dans un carcan harmonique et rythmique rigide : elle joue avec décontraction et souplesse, laisse de l'amplitude aux solistes et installe une pulsation qui apporte le relief nécessaire à cette musique lascive.

Les fans de free délirant ou de fusions effrénées passeront leur chemin, mais les autres pourront méditer sur *Round About Jobim* : une musique rêveuse aux accents brésiliens, une bossa nova aux parfums du vingtième siècle classique...

Le disque

Round About Jobim

Stéphane Spira

Lionel Belmondo (ts, fl), Philippe Gauthier (fl), Bernard Burgun (cor anglais), Cécile Hardouin (basson), Thomas Savy (cl), François Christin (cor), Fabien Wallerand (tu) et Sylvain Romano (b), avec Glen Ferris (tb).

Jazzmax

Sortie : le 26 Avril 2012

Liste des morceaux

1. « Inutil paisagem » (03:55).
2. « Seresta n° 5 », Heitor Villa Lobos (02:41).
3. « Retrato em branco e preto » (05:02).
4. « Eu sei que vou te amar » (07:57).
5. « Luiza » (02 :42).
6. « Maria Luiza », Spira (01:52).
7. « Olha Maria » (04 34).
8. « Cancao em modo menor » (02 :46).
9. « Sucedeu assim » (03 :11).
10. « Modinha » (02:14).
11. « Canto triste », Edu Lobo (03:38).
12. « Canção do amor demais » (04:07).
13. « Round About Jobim », Spira (02:36).
14. « Saudade da minha vida », Villa Lobos (02:35).
15. « Chora Coração » (03:12).

Toutes les compositions sont signées Antonio Carlos Jobim sauf indication contraire.



Le 20h de TSFJAZZ

jeudi 26 avril 2012

Hommage au Brésil...

Le saxophoniste **Stéphane Spira** est tombé dans la marmite du jazz à l'âge de 18 ans en découvrant la musique de Miles Davis dernière période. Après un apprentissage autodidacte à l'école de la nuit, des boeufs et des initiations amicales avec d'autres musiciens, il publie deux albums "First Page" (2006), et "Spirabassi" (2009).

Il revient avec un nouvel album hommage au Brésil, "**Round About Jobim**" (Jazzmax) qu'il présente dans le **20H de TSFJAZZ**, au micro de Bob Garcia, ce jeudi 26 avril !

Marc Quinn : « Ceci est mon sang »

Dix litres par buste congelé de lui-même. A l'aquarium de Monaco, une création apocalyptique

Art

L'allure est athlétique. Crâne rasé, yeux clairs, jean blanc, baskets noires, Marc Quinn exhibe un tee-shirt sérigraphié *Œil de l'Histoire* - une pupille XXL, dans laquelle se reflète une planisphère enflammée. Image que l'artiste engagé décline en séries peintes à l'huile.

Jeudi 10 mai, lors de l'inauguration de l'exposition « The Littoral Zone » que lui consacre le Musée océanographique de Monaco, le Londonien pose devant une tête coupée. La sienne. Encore sangui-

nolente, elle est maintenue dans cet état à l'aide d'un système de réfrigération sophistiqué. Le visage a les reflets violacés de la chair en décomposition. Le sang, rouge vif, souligne la base du cou comme si la tête avait été tranchée à la guillotine.

Marc Quinn explique : « J'ai déjà donné cinquante litres de mon sang. Chaque six semaines, je vais chez le docteur qui en prélève un demi-litre, lequel est congelé. Lorsque j'en ai dix litres, je fais un moulage de ma tête [le sang est coulé dans le moule de son visage, puis de nouveau congelé]. J'ai commen-

cé en 1991. Celui que vous voyez est un grand glaçon de sang, c'est le cinquième autoportrait. Je vis et je détruis. » Conservée dans un bain de silicone transparent, cette sculpture de sang ne fond pas. L'électricité assure sa survie. Et contribue à la destruction de la planète.

« En exposant *Self* 2011, l'artiste fait un parallèle avec l'aquarium du musée, dans lequel la vie est maintenue artificiellement. Si l'eau n'est pas oxygénée, les poissons meurent », précise Robert Calcagno, qui a invité l'artiste. Le directeur général de l'Institut océanographique, Fondation Albert I^{er}, veut « mettre de la modernité, redynamiser l'alliance entre science et art » dans l'institution qu'il pilote depuis 2009. Et renouer avec l'objectif poursuivi dès 1910 par Albert I^{er}, le fondateur. « Le prince voulait faire connaître, aimer, protéger les océans. Et rassembler dans un même établissement les deux forces directrices de la civilisation, l'art et la science. »

Mission qu'a faite sienne, à sa manière, Robert Calcagno. En 2010, pour le centenaire du musée, l'invité d'honneur était Damien Hirst et ses requins conservés dans d'immenses bacs de formol, que 400 000 visiteurs sont venus voir. Marc Quinn vise, lui aussi, la planète en danger. Il utilise le bloc de glace rapporté en 2006 du pôle Nord, par le prince Albert II - l'arrière-arrière-petit-fils d'Albert I^{er} - pour parler du gaspillage de l'énergie. Il n'en fait pas une sculpture, mais l'emballage dans un méchant sac de plastique, comme on le ferait des glaçons dans le bac du réfrigérateur. Il l'expose ainsi, sur une stèle, dans un cube climatisé.

A quelques mètres de là, son nuage atomique *Upshot-Knothole Grable* (2012) est en cours de formation. Le marbre blanc porte les courbes de niveau de l'image virtuelle, réalisée par ordinateur. L'œuvre est le résultat d'une performance technologique. Quinn indique qu'il a utilisé une photo de l'explosion de 1957 dans le désert du Nevada (États-Unis). Il a numérisé le « champignon » ato-

mique pour produire un modèle en 3D. Enfin, un ordinateur « coupeur de marbre », précise-t-il, a sculpté l'objet. « Cette œuvre apocalyptique est la naissance ou la fin du monde. »

Le cycle de la vie, la mort l'obsèdent. Les neuf fœtus monumentaux, prenant forme dans le marbre rosé, témoignent de son goût pour l'inachevé, symbole du monde en devenir. La mort est mise en scène dans la salle de la Baleine au milieu des spécimens centenaires. Dans la pénombre, les squelettes marins des collections muséales, en suspension, survolent les scènes de crémation imaginées, à son retour de Bénarès (Inde), par l'artiste anglais.

Sur des bûchers de béton, les morts, squelettes en bronze, prient, méditent... Dialogue macabre qui sonne faux

Sur des bûchers de béton, dans les flammes du bioéthanol, les morts, squelettes humains - l'un difforme de naissance, sans bras ni jambes -, en bronze, prient, méditent, s'accouplent. Dialogue macabre qui sonne faux. L'auteur s'en défend : « Je suis optimiste. La mort fait partie de la vie. Il n'y a pas de jugement dans tout ça, pas de morale. J'aime mélanger le réel et le virtuel, trouver de nouveaux procédés, matériaux, technologies. »

Au vrai, la mobilisation pour sauver la planète prend tout son sens dans les entrailles du musée où loge l'aquarium centenaire. Un milieu naturel hyperprotégé dans lequel les coraux, anémones, poissons géants ou microscopiques s'accouplent et prospèrent. ■

FLORENCE EVIN

Marc Quinn, *the Littoral Zone*, Musée océanographique de Monaco, avenue Saint-Martin. Jusqu'au 15 octobre, tous les jours, de 9 heures à 19 heures. De 7 € à 14 €. Oceano.org.

La musique de Jobim comme vous ne l'avez jamais entendue.

Un superbe hommage à l'un des compositeurs les plus marquants du 20ème siècle. En parfaite adéquation tant avec ses inspirations classiques que son sens unique de la mélodie.

STEPHANE SPIRA

ROUND ABOUT JOBIM

par le saxophoniste STEPHANE SPIRA & L'HYMNE AU SOLEIL LIONEL BELMONDO

NOUVEL ALBUM - SORTIE LE 26 AVRIL

WWW.SPIRAJAZZ.COM

INTEGRAL

JAZZ NEWS



Libération

DIMANCHE, TOUT EST POSSIBLE

François Hollande
reste favori mais
l'écart se resserre
avec Nicolas
Sarkozy.

14 PAGES SPÉCIALES

ABBAS / MAGNUM
Libération

Nick Waterhouse, objet de la hype qui nous agite, est un surgenon branché du pari Libé 2012 Hanni et Khatib, l'homme électrogène sandwich Converse-Nissan. Ce n'est pas une simple vue de l'esprit, c'est une filiation. Le manifeste dandy-wop *Time's All Gone* sort à l'enseigne Innovative Leisure (IL), label californien tendance *spic* (*West Side Story* revu Mink «Magenta» DeVille), petit label qui ar-
 mait *Will The Guns Come Out* du rocker skater palestinien angeleno des Philippines. Pour n'être pas juste régressif, le garçon sensible aux airs Woody Allen pince-sans-rire Nick Waterhouse n'en est pas moins hanté, apportant à la patine de sa production post-moderne un soin maniaque de musicologue taxidermiste. Console et magnéto comme en 40, amplis à lampes 50, micro et demi-casse 60, chambre d'écho et saxos vintage, choristes et tambourin spectoriens... toute la

mise en scène et en son concourt au cocktail groove-twist lamé rêvé.

RÉVERSIBLE. Propulsé par la critique «chef de file» d'un renouveau soul anglo-saxon, entre Aloe Blacc et l'énergumène Willy Moon (ce Screamin' Jay Hawkins néo-zélandais

Etudiant en lettres féru de Hart Crane (poète de l'Ohio suicidé), Nick Waterhouse a entamé ses passes avec un 45 tours autoproduit (à 250 dollars TTC), *Some Place*.

aux accents pangermanistes dégénérés annoncé sensation de la rentrée), Nick Waterhouse, encensé pour son médiumisme n'blues analogique réversible, pratique quelque chose comme le swamp-beat, le

Cargo «shuffle» Culte. Ses temples sont Detroit, Memphis et New Orleans, villes-son, tous bloqués dans l'esprit du prétendant à la case âge d'or. Au temps édenique de ses héros Roy Head (sorte de proto Vince Taylor yogi contorsionniste), Little Willie John (édifiant auteur de *My Nerves*), The Coasters (groupe vocal teenage de la scie soul pop *Under the Boardwalk*) ou Ray Charles – dont la jaquette du *Time's All Gone* d'actualité cite les 33 tours Atlantic fondateurs, entre Tony Bennett et Nat King Cole...

Etudiant en lettres féru de Hart Crane (poète de l'Ohio suicidé), Nick Waterhouse a entamé ses passes avec un 45 tours autoproduit (à 250 dollars TTC), *Some Place*, interrogation ontologique que relaie l'album, assorti de concerts formateurs à l'enseigne

des Tarots (encore l'occultisme). La scène primitive à la clef serait l'origine du monde binaire. Vieille Europe ou brousse? Noire (blues) ou blanche (yodels hic-up rockabilly)? Racines françaises, comme l'a purement et simplement arrêté le Capitain-sachem soul rock Willy DeVille, virage de menuet cajun décapité et de jazz de bois d'ébène blanchi?

GENÈSE. C'est là la petite chanson que Nick Waterhouse rumine, bande-son moite d'un temps de fusion où l'on ne sut plus où l'on en était, qui descend de qui, remontait à quoi? Genèse éternisée. De là, entre *Don't You Forget It* et *Is That Clear, I Can Only Give You Everything*, la du jour donnant tout («everything») et rien («what I have not»). ◆

NICK WATERHOUSE TIME'S ALL GONE (Innovative Leisure/ Differ-Ant). Sortie lundi.



NRF DU ROCK ANGLAIS

I Can Only Give You Everything est un des titres de noblesse du groupe rhythm'n' blues phare irlandais Them. *The Angry Young Them*, blasonné Decca, NRF du rock anglais, imposait en 1965 le saxophoniste

crépu Van Morrison et sa voix noire de saison (entre Jagger langue fendue; Stevie Winwood du Spencer Davies Group; Eric Burdon, bluesman des Animals; Steve «Shake» Marriott de Small Faces; Roger Daltrey, héraut Who de l'inconnu beat James Brown; VIP's et consorts british blues boom). Passé à la commotion *Gloria/Baby Please Don't Go*, Van et Them sortirent *Them Again*, 33 tours gothique de sortie 1966 plus confuse, qui recelait *I Can Only Give You Everything*. Ce fleuron protopunk maison, de Phil Coulter et Tommy Scott (auteur pour les mêmes de *Call My Name* ou *Don't You Know*, outre la matrice de *Douglas de ses coupés de son*), était servi à la guitare fuzzée par le Yardbirds-Led Zep an noir Jimmy Page. C'est cette sirène crypto-garage, adaptée à chaud par notre Lord Fauntleroy minet Ronnie Bird (*Chante*), entre 100 Haunted ou Liverpool 5, Plan 9 ou MC5, Viet Veterans, Troggs, Little Boy Blues, Ola & The Janglers, Mystic Eyes, Spitballs et autres Iguanas, que recrée notre outsider juvénile 2012 en scie soul plus 50 que nature. B.

Depuis L.A., le chef de file néo rhythm'n'blues analyse son projet :

«Quelque chose de luxuriant, une aura de Pacific Coast...»

Quand cet entretien transatlantique commence, la semaine passée, il est minuit chez Nick Waterhouse sur les hauteurs d'Echo Park, à L.A., «un studio avec point de vue à 270 degrés sur les villas années 20 du coin, à hublots ouvrant de l'intérieur, contie

de la colline silhouettent les palmiers de Glendale bd. Ma lampe de chevet éclaire la pièce et le pignoh, en halo à la Edward Hopper. Près de moi, une pile de mon album, juste sortie du carton...»
Avec cet incunable Them...
 En 1990, quand j'étais enfant, mes parents passaient 6 CD en voiture. L'un d'eux était un best of Van Morrison, avec *Baby Please Don't Go* – ce que j'avais jamais entendu de plus primitif. Cela m'a mené, ado, à une compilation Them comportant *I Can Only Give You Everything*. Van Morrison dépasse tout – comme les Beatles ou Bob Dylan pour certains –, il m'a édifié, guidé dans mon appréhension de l'art et des musiques qui me fondent.

L'arrangement déphasé...
 Je vivais une rupture amoureuse et l'amertume du refrain me parlait. Cela m'a semblé évident de donner au morceau cette orchestration retenue et claquée, ces cuivres et ces filles, mettant l'emphase sur l'attaque, soulignant le côté corrosif du thème par le tempo et les breaks de guitare.

Une griffe Waterhouse?
 Mon style vient d'où je viens: nerveusement, topographiquement, intellectuellement. Bo Diddley a dit: «Je sonne comme personne.» Les dis-

ques que j'aime, avec leurs airs familiers, ont une spécificité de fait irréductible. Disons que je fais une musique au beat noir, ni vraiment pop ni blues mais tenant des deux. Je lance ce jeu-là, autre chose est de le ramasser.

Un fétiche, sur le CD?
Raina. Je me rappelle tout...

sur Russian Hill, à San Francisco-Clay St. Ma fiancée avait déménagé et tout me paniquait; les choses les plus simples, comme aller au pressing, prenaient un air irréel. Ayant remâché le fiasco, je me tenais donc à l'arrêt, un matin, doux et clair, et j'ai noté: «Tu crois avoir laissé ta fureur derrière toi / Mais la nuit, dans tes yeux je la vois.» En prêtant l'oreille, on sent qu'un narrateur obscur soliloque, s'emploie à renoncer. Son relayant les sentiments, j'aspirais à quelque chose de luxuriant, avec une aura de Pacific Coast... Le morceau montant, j'y sentais fermenter tout ce qui nourrit mes études. Textes, phrasés, symboles... Ma vie même résonnait, du sud de la Californie à San Francisco, avec tout mon acquis à la clef.

Hanni el Khatib?
 Nous nous sommes connus à l'un de ses concerts locaux. Il fait partie des gens qui ont fait mon album. Un soutien majeur, un ami de prix. «L'air vieux, mais neuf»... C'est un cliché qui me déplaît, mais parlant. Je suis introverti et il m'a fallu du temps pour trouver où me mettre, jouer sans complexe. J'ai été si longtemps en proie à la peur... jusqu'à ce que je renonce à mes raisons d'avoir peur: verdict, risque.

C'est le secret de ma musique: dépasser l'intellect pour la sensation. Je me suis forcé mon petit passage, il m'a conduit là où nous sommes. Colin Wilson parle de «peak expérience»: le pur senti. M'élever là est mon but, quitte à être incompris. D'où *Some Place*: «N'essayez

centuant dans ce sens, percutés afro-cubaines, sections de cordes et de cuivres...

Et votre nouvelle reprise?
Ain't There Something Money Can't Buy, de Young Holt, que je passais, DJ à Frisco – une B side live –, quand j'étais à sec, sans horizon. Il colle de mieux en mieux au

Une idée de la suite?

Mes influences me travaillent – Hart Crane, Leiber & Stoller, les Coasters... Ce serait intéressant de pousser au crooner, en ac-

Un voyage dans le temps?

Un jazz aux tout débuts des 60's américaines; pour le bonheur de ne voir personne consulter son iPhone à table.

Recueilli par B.

La musique de Jobim comme vous ne l'avez jamais entendue.

Un superbe hommage à l'un des compositeurs les plus marquants du 20ème siècle. En parfaite adéquation tant avec ses inspirations classiques que son sens unique de la mélodie

par le saxophoniste STEPHANE SPIRA & L'HYMNE AU SOLEIL LIONEL BELMONDO
 NOUVEL ALBUM - SORTIE LE 28 AVRIL
 www.spirajazz.com



ENTRÉE

JAZZ NEWS



Une puce, épargnez-la
 de Naomi Wallace
 Entrée au répertoire
 mise en scène Anne-Laure Liégeois

1680
 COMÉDIE-FRANÇAISE

THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE
 DU 28 AVRIL
 AU 12 JUIN 2012
 LOCATION 0 825 10 1680
 www.comedie-francaise.fr

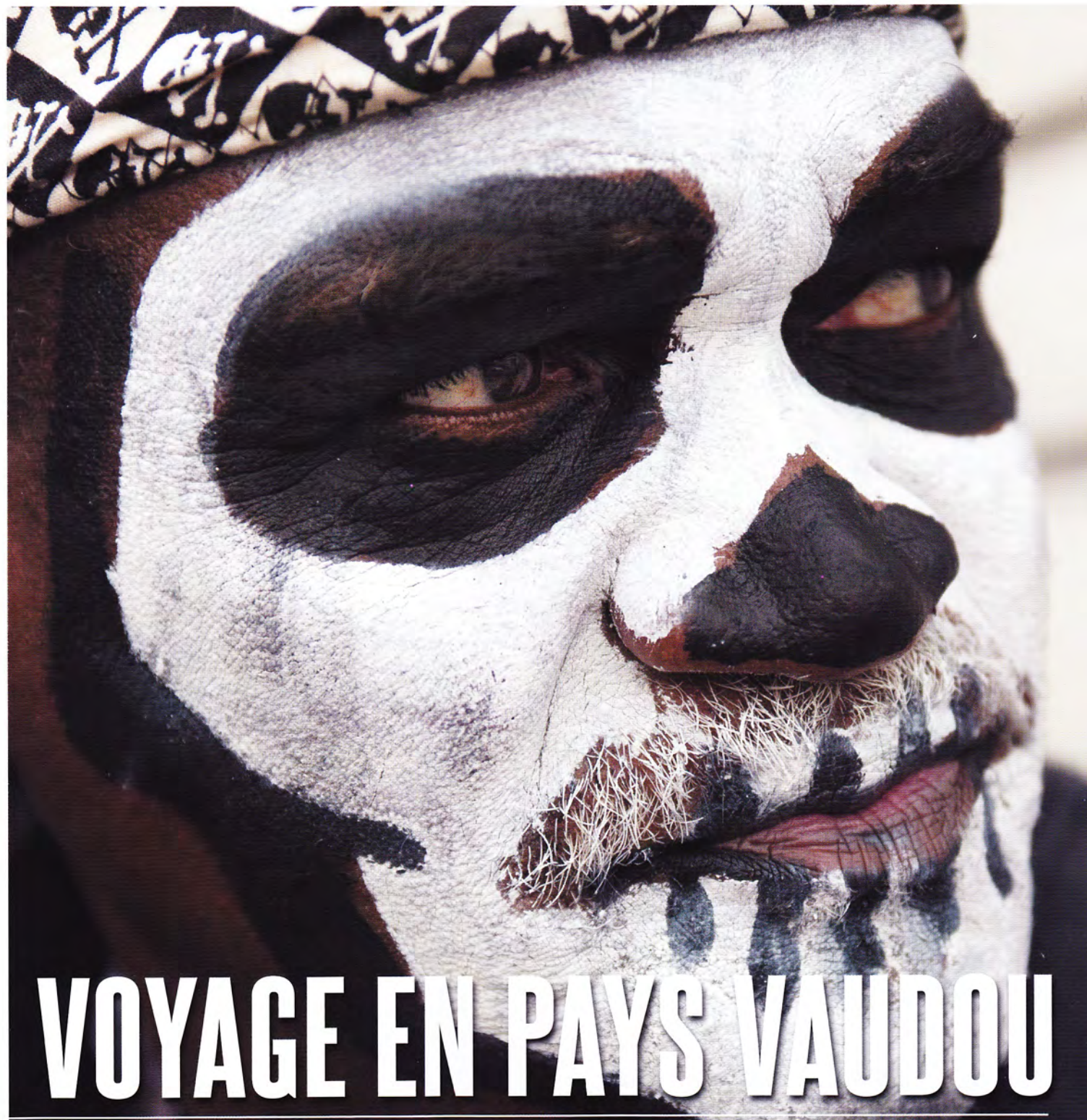
NORAH JONES • REGGIE WASHINGTON • MARC RIBOT • JERRY GONZALEZ • MONTY ALEXANDER

JAZZ NEWS

JAZZ NEWS

n° 12 juin 2012

REPORTAGES • INTERVIEWS • CHRONIQUES • HI-FI



VOYAGE EN PAYS VAUDOU

QUAND LE JAZZ ENTRE EN TRANSE

PAR ANTHONY JOSEPH, CHUCHO VALDES, ISHMAEL REED, RANDY WESTON...

L 15242 - 12 - F: 4,90 €



France METRO: 4,90 € - BEL: 5,70 € - CAN: 7,95 \$ cad - CH: 8 FS



Toufic Farroukh

nouvel album
Cinéma Beyrouth



Une plongée intimiste et palpitante au cœur de Beyrouth

En concert à Paris
le **23 mai** à 20h30
au **New Morning**

enja  esperanto

SPPF

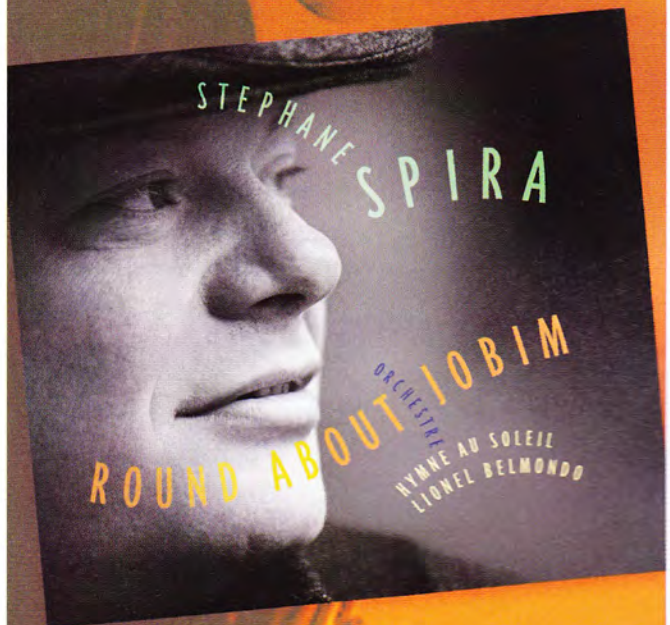
JAZZ NEWS

vibrations

sélection
fip

harmonia mundi
distribution

La musique de Jobim
comme vous ne l'avez
jamais entendue.



Un superbe hommage
à l'un des compositeurs
les plus marquants du 20ème siècle,
En parfaite adéquation tant avec
ses inspirations classiques
que son sens unique de la mélodie

par le saxophoniste
STEPHANE SPIRA
& **L'HYMNE AU SOLEIL**
LIONEL BELMONDO

NOUVEL ALBUM - SORTIE LE 26 AVRIL

www.spirajazz.com

INTEGRAL
Distribution



JAZZ NEWS
MAGAZINE

vibrations

Vibrations

www.vibrationsmusic.com

numéro 144 • mai 2012

DOSSIER AFROBEAT

LE PRESIDENT

FELA

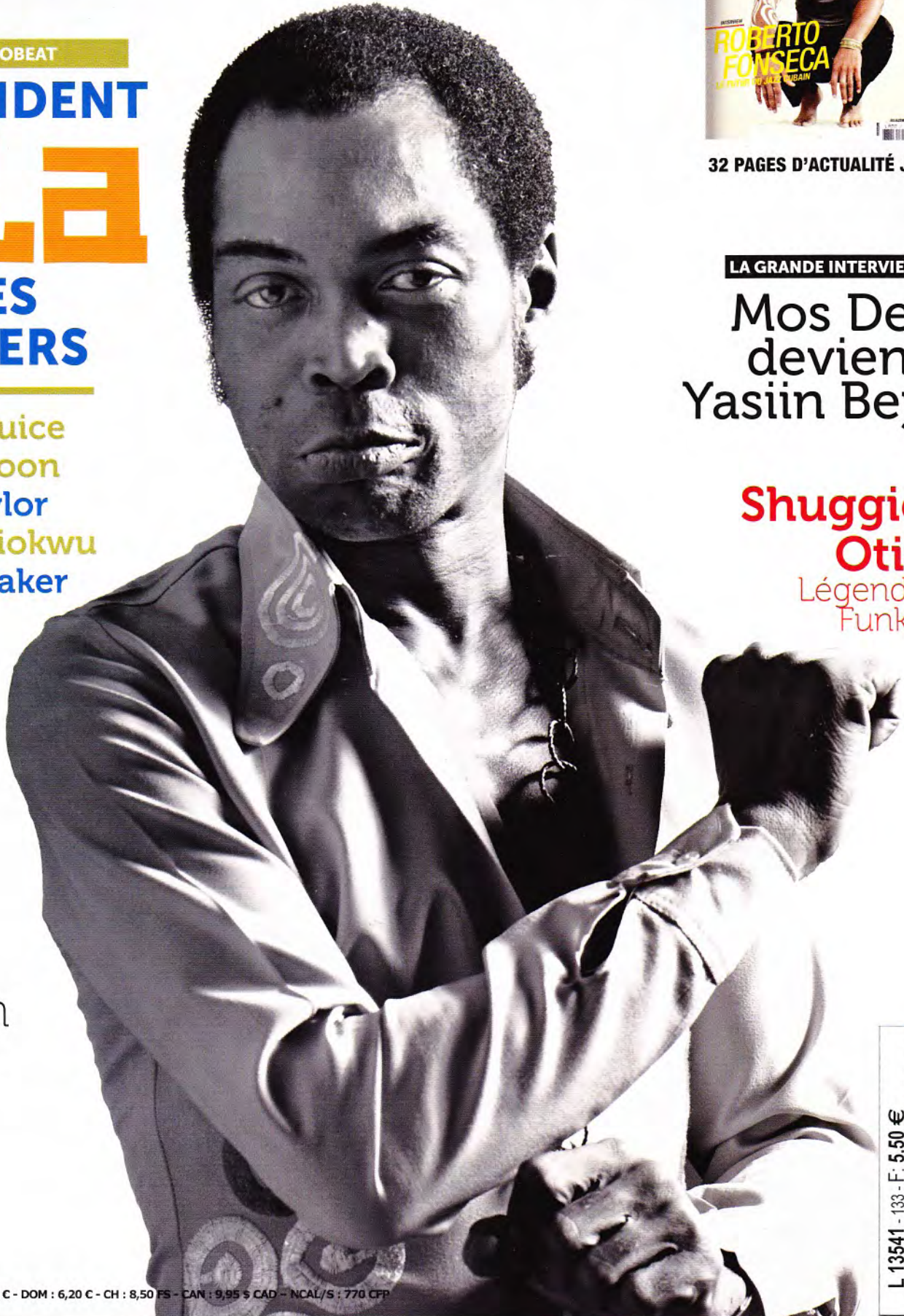
ET SES HÉRITIERS

Rocket Juice
& The Moon

Ebo Taylor

Lemi Ghariokwu

Ginger Baker



Tarrus Riley

Rastaman
Vibration

Santigold
Mory Kanté
Busy Signal
Bibi Tanga

+ LE MAGAZINE
SO JAZZ OFFERT



32 PAGES D'ACTUALITÉ JAZZ

LA GRANDE INTERVIEW

Mos Def devient Yasiin Bey

Shuggie Otis

Légende
Funky

L 13541 - 133 - F - 5,50 €



institutionnalisé. Watts Prophets, Eldridge Cleaver, Bob Dylan, Stokely Carmichael, Amiri Baraka sonnent le rappel des troupes. *Freedom indeed.*

Jonathan Gourmel

(Light In The Attic / Pias)
www.lightintheattic.net
« Die Nigga !!! »

L'Afrique enchantée Volume 2 : C'est moi le Chef !



World « Chers Hortence, Vlad et Soro : on vous aime. Votre émission est un bel exercice de fraîcheur, de rires et de tolérance dans notre paysage radiophonique légèrement anxiogène. Mais vous auriez pu vous remuer un peu plus le popotin. Si c'est une belle compilation d'*edutainment* francophone destinée au grand public, cette fois-ci axée sur l'exercice du pouvoir, les puristes resteront sur leur faim. Où sont les autres aires culturelles de ce grand continent ? Allez, au boulot les gars ! »

Jean-Christophe Servant

(RCA Victor)

Rob Make It Fast, Make It Slow



World L'information avait déjà été révélée en 2002 grâce aux fameuses compilations *Ghana*

Soundz : il existait au Ghana dans les années 70 un hurluberlu du nom de Rob détenant la recette d'un funk africain pas comme les autres. Son style rappelait à la fois les B.O. de Blaxploitation américaine, l'afrofunk de son compatriote Ebo Taylor, pour finalement ne ressembler qu'à lui-même. Le second album de sa discographie est ici édité pour la première fois en Occident depuis 1977. Les collectionneurs peuvent remercier le label anglais Soundway une nouvelle fois.

Bénédicte Sarkissian

(Soundway)
« Make It Fast, Make It Slow »

Harmony, Melody & Style Lovers Rock & Rare Groove In The UK



Reggae En 1975, un single dû à Lloyd Coxson révolutionne le reggae londonien. Louisa Marks, quatorze ans, y chante l'amour avec des accents soul sur un riddim joué par Matumbi. Le succès phénoménal de ce titre crée un genre nouveau. Il tirera son nom du label fondé en 1976 par Dennis Harris et Dennis Bovell, Lovers Rock. Sont regroupés ici des classiques d'un style ignoré par les médias, mais à la vitalité

constamment réaffirmée. Producteurs de renom (Bovell, Mad Professor, Leonard Chin) sont aux manettes de singles de Carroll Thompson, Janet Kay, Trevor Hartley, Louisa Marks. Le livret joint est passionnant.

Jonathan Gourmel

(Soul Jazz Records / Differ-Ant)
www.souljazzrecords.co.uk
« I Love You »

Bossa-Nova 1958-1961

Antonio Carlos Jobim –
Vinicius de Moraes –
João Gilberto
« La Sainte Trinité »



World L'histoire est connue : dans la Zona Sul de Rio de Janeiro à la fin des années 50, de jeunes gens modernes étaient en train d'affirmer une sensibilité nouvelle, irriguée par l'inspiration d'un diplomate-poète en mal de symbolisme – le Père –, le classicisme renouvelé d'un disciple de Debussy et Villa-Lobos – le Fils – et l'intransigeance sagement folle d'un sambiste contrarié – le Saint-Esprit. Le miracle advint : fruit de contributions individuelles, la bossa-nova dépassa l'orthodoxie pour ranimer les flammes vacillantes de l'universellement beau avant le tout post-moderne. C'est précisément en ce sens que ce précieux recueil sanctifie les œuvres des Vinicius, Tom et João pour ce qu'elles sont : des classiques de toute éternité.

Bruno Guermontprez

(Frémeaux & Associés / Socradisc)
« Dindi »

Muddy Waters Blues Band Mud in Your Ear

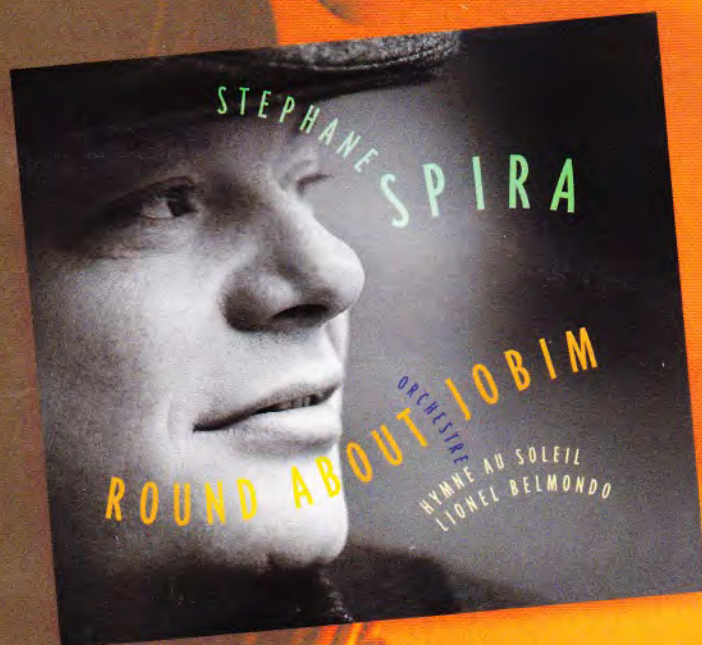


Blues Alors que les vétérans noirs du blues se faisaient allègrement dépouiller par la jeunesse blanche en cette fin d'année 60, Muddy Waters vivait des heures curieuses. Contraint par Chess à faire dans le psychédéisme ambiant puis à donner sa leçon de rock tendance heavy (albums *Electric Mud* puis *After The Rain*, récemment réédités sur un seul CD par BGO), le grigou s'offrait une parenthèse plus conforme à l'idiotisme qu'il avait contribué à rendre si populaire en accompagnant de sa guitare son propre groupe pour une suite de sessions new-yorkaises sous l'égide d'Alan Douglas. Pour des raisons contractuelles, Muddy ne chante pas mais insufflé à ses sbires un nerf tout à fait digne des grandes heures chichagoanes. Avec en bonus la superbe cover de Mati Klarwein, inédite elle aussi.

Bruno Guermontprez

(Douglas Records)
« Mud In Your Ear »

La musique de Jobim comme vous ne l'avez jamais entendue.



Un superbe hommage
à l'un des compositeurs
les plus marquants du 20ème siècle,
En parfaite adéquation tant avec
ses inspirations classiques
que son sens unique de la mélodie

par le saxophoniste
STEPHANE SPIRA
& L'HYMNE AU SOLEIL
LIONEL BELMONDO

NOUVEL ALBUM - SORTIE LE 26 AVRIL

www.spirajazz.com

INTEGRAL
DELIVERY



JAZZ NEWS
MAGAZINE

Télérama



**DAVID CRONENBERG
NANNI MORETTI
JACQUES AUDIARD
LEOS CARAX
WES ANDERSON
ALAIN RESNAIS
WALTER SALLES...**

CANNES

**ROBERT PATTINSON
VAMPIRISE WALL STREET**

**N° 3253
DU 19 AU 25 MAI 2012**

MERCHÉDI 16 MAI 2012
HEBDOMADAIRE R. S. 302
ISS. 5,50 € (CH. Y. H. S. 1300 XPF)
CP PAP. N° 0616280854



BEAU GESTE

Mozart impériaux, Ravel lunaires... : L'orchestre symphonique de la NHK ouvre sa malle aux trésors!

Fondé à Tokyo en 1926, le NHK Symphony Orchestra est la formation symphonique japonaise la plus ancienne et la plus connue, l'équivalent de notre Orchestre national de France – tous deux orchestres d'une radio d'Etat, ayant partagé au cours de leur histoire certains chefs de renom, tel Charles Dutoit. Comme toutes les grandes institutions symphoniques européennes ou américaines, l'orchestre de la NHK se lance aujourd'hui dans la diffusion de ses meilleures archives sonores. Dans les décennies 1960 et 1970, l'orchestre, qui faisait jeu égal avec ses homologues occidentaux, pratiquait une politique d'invitation offensive envers des solistes d'Occident prestigieux et réputés difficiles à se concilier. On découvre ainsi des concertos de Mozart d'une autorité et d'une grandeur impériales sous les doigts de Sviatoslav Richter et la direction tonique de son compatriote Rudolf Barshai. Autre trésor: un *Concerto en sol* de Ravel des plus lunaires par un Arturo Benedetti Michelangeli énigmatique, mais exceptionnellement bien disposé. Un tel miracle astral ne pouvait se produire que dans l'empire du Soleil-Levant. – G.M. **fff** 2 doubles CD King International/Codaex.



Sur son pianoforte « d'époque », Andreas Staier fait fort.

VARIATIONS DIABELLI

BEETHOVEN

PIANO SOLO

ANDREAS STAIER (PIANOFORTE D'APRÈS CONRAD GRAF)

Avec Andreas Staier, les Variations, c'est détonnant. Outre celles de Beethoven, le pianiste fait valser les interprétations. Des Diabelli facétieuses en diable.

fff

Editeur de musique et compositeur établi à Vienne, Anton Diabelli ratisse large, en 1819, pour faire connaître une valse de son invention – brève ritournelle guillerette et sautillante, à trois temps, sans complication mais non sans charme. Outre Beethoven, qui d'emblée s'est placé hors concours, pas moins de cinquante musiciens doivent en proposer chacun une variation. Andreas Staier a eu la bonne idée d'enregistrer, en préambule au grand œuvre beethovénien, une dizaine de ces contributions individuelles – du tout-venant, appliqué et sage, comme il sied à des pédagogues aguerris (Czerny, Hummel, Moscheles), ou à des débutants en quête de personnalité (un Franz Liszt de 11 ans).

Un gouffre sépare ces travaux scolaires des trente-trois inventions de Beethoven. Lui aussi ratisse large, mais en matière d'invention musicale – déflagrations rythmiques, alchimie harmonique, triturations et remodelages formels. Dès la première variation, une marche guerrière pulvérise féroce ment l'aimable ronron valseur de Diabelli. Le jeu de massacre ne s'arrête plus, avec explosions de trilles crépitant dans l'aigu ou grommelant dans le

grave, mitraillages d'accords entrecoupés d'armistice de silence. Au centre névralgique de l'ensemble, la vingtième variation ménage une pause énigmatique, tous feux éteints, procession nocturne d'accords fantomatiques. Puis l'ironie reprend ses droits, comme dans la vingt-deuxième variation, qui parodie l'air d'entrée de Leporello dans le *Don Juan* de Mozart – «Nuit et jour se fatiguer, pour qui n'en sait aucun gré» –, coup de patte moqueur envers son commanditaire. Utilisant la pédale de basson de son pianoforte, Andreas Staier y ajoute un timbre nasillard, comme si Leporello chantait à travers un faux nez. «La musique était pour Beethoven la passion, la joie si durement absente de sa vie privée», estimait Debussy. Les pirouettes et facéties des *Diabelli* le confirment: loin de se morfondre dans sa surdité, Beethoven, conscient de son génie, et de surclasser ses contemporains, se délecte d'humour ravageur, d'insolence altièrre. A son clavier, Andreas Staier n'est pas en reste 1.

– Gilles Macassar

1 En concert à l'Auditorium de Dijon, le 22 mai; au Grand Théâtre Massenet de Saint-Etienne, le 25 mai.

| 1 CD Harmonia Mundi.

La musique de Jobim comme vous ne l'avez jamais entendue.

Un superbe hommage à l'un des compositeurs les plus marquants du 20ème siècle. En parfaite adéquation tant avec ses inspirations classiques que son sens unique de la mélodie



par le saxophoniste STEPHANE SPIRA & L'HYMNE AU SOLEIL LIONEL BELMONDO

NOUVEL ALBUM - SORTIE LE 26 AVRIL

www.spirajazz.com

